

Interdisciplinarité et Régimes de production de connaissances

J.-P. Billaud, B. Hubert et D. Magda

Nous proposons de (re)examiner les enjeux, les objectifs et les pratiques de l'ID sous l'angle des différents régimes de production de connaissances qui sont en jeu. Il s'agit dans un premier temps de remettre à jour la pluralité de ces régimes qui sous-tendent voire traversent les disciplines scientifiques, et qui, de plus, sont aujourd'hui confrontés à la production d'autres formes de savoirs. Ce faisant, la question de l'ID peut être vue et retravaillée comme une épreuve collective de confrontation entre différents régimes de production de savoirs. Ces modes de production étant considérés comme autant de parti pris et contributions légitimes pour appréhender le réel. Ce qui nous intéresse au-delà du constat de cette pluralité, c'est d'explorer comment ces confrontations s'organisent ou devraient s'organiser notamment lorsque les postures adoptées pour appréhender le réel semblent a priori opposables et incompatibles. Il s'agit bien ici de saisir ce qui se construit comme commun négocié en essayant de dépasser une vision multidimensionnelle, compartimentée et additive qui prévaut souvent dans la recherche d'un commun par croisement des disciplines. Nous espérons pouvoir approfondir la réflexion sur ce qui se produit dans ces confrontations qui visent à l'intelligibilité d'une situation à travers la construction d'une problématique nécessitant et générant une évolution des rapports entre différents régimes de production de connaissances.

L'interdisciplinarité : une question qui n'est pas nouvelle dans la revue

Il s'agit bien de celle qui interpelle les relations entre les SHS (pour faire vite), les sciences de la nature (idem) et les sciences techniques (Sciences de l'ingénieur) autour des questions dites d'environnement. Marcel Jollivet en parle comme de l'ID éloignée, qu'il distingue de celle qui rapproche des sciences qui souvent résultent elles-mêmes de scissions au sein d'une discipline au fil de l'histoire des idées et des techniques ... Notre projet n'est-il pas de contribuer à celui d'Edgar Morin : « *Il nous faut une pensée qui essaie de rassembler et d'organiser les composants physiques, biologiques, culturels, sociaux et individuels* » ? Nous sommes sur la crête du grand partage entre les humanités et la science, deux cultures pour Snow à la fin des années 1950, ce qui se discute, mais ce qui a bien un sens au regard de la pensée dite moderne : ce qui nous intéresse, c'est bien de surmonter ces clivages et il est bon de savoir et de reconnaître qu'ils sont plus profonds que ceux qui distinguent la physiologie de la génétique ... D'autant que nous vivons dans l'ère du triomphe de la mesure, de la précision, de la métrologie, autant d'outils attachés à la production « scientifique » et proposant de nouvelles applications méthodologiques qui peuvent se révéler intéressantes

pour les SHS. Mais c'est aussi le développement du numérique sous toutes ses formes¹ depuis la « fouille de données » jusqu'aux « humanités numériques » dont nous avons du mal à percevoir le sens ... C'est bien également la question de la singularité des faits observés, opposée au paradigme de l'universalité de la connaissance scientifique : il peut y avoir là de l'incommensurable ! C'est peut-être d'ailleurs pourquoi une certaine écologie - celle qui s'intéresse aux singularités² - est plus compatible avec des démarches sociologiques et anthropologiques que d'autres branches de la même discipline plus universalistes ?

Le contexte a changé. Ces questions qui nous préoccupaient il y a 20 ou 25 ans et qui à l'époque (avant Rio 92, la « modernité réflexive » de Beck, la « recherche de mode 2 » de Gibbon, Nowotny *et al.*, etc.) n'intéressaient que peu de gens, parmi les chercheurs comme parmi les autres parties prenantes (dont les décideurs), sont désormais à l'agenda. Il apparaît alors à l'évidence qu'elles ne peuvent être traitées qu'en surmontant le grand partage de la pensée moderne : la « science » au sens classique n'explique pas tout car tout le monde convient que les questions qu'elle soulève sont des questions de société. Ainsi, on fait désormais appel aux SHS (soit pour éduquer les ignorants, soit pour associer les savoirs « citoyens » aux dynamiques de la recherche en les faisant « participer », soit pour établir des « bonnes pratiques » de « gouvernance », etc.), mais on attend de celles-ci qu'elles s'alignent sérieusement sur la rigueur revendiquée dans les modèles des sciences « dures » (même si plus personne n'ose s'exprimer ainsi en public)³. Il est donc demandé d'aller ensemble - chercheurs de différentes disciplines, certes, mais également citoyens, praticiens, associatifs⁴ ... - au front de ces grandes questions qui préoccupent les sociétés et les politiques qui les représentent, d'autant que nombre de ces problèmes (comme le changement climatique, l'érosion de la biodiversité ...) sont justement fondés sur les météorologies produites par la science : l'arroseur arrosé doit donc tenir son rang ! Dans un contexte où ces problèmes font l'objet de conventions internationales qui réunissent 195 pays tous les ans ou tous les deux ans pour en parler et s'interroger sur quoi faire ...

Pourquoi se poser cette question aujourd'hui ?

« Une démarche de recherche construite en assemblant de façon méthodique des connaissances, des points de vue, des techniques de travail provenant de disciplines scientifiques différentes », telle est la définition de l'interdisciplinarité proposée par Jollivet et Legay lors de la fondation de *NSS*. Que ce soit sur le plan théorique ou de la démarche, l'interdisciplinarité a été l'objet de nombreux travaux dont certains ont été au cœur de la production éditoriale de la revue. Nous proposons de rouvrir ce dossier sous l'angle du traitement du pluralisme scientifique dans un contexte de recherche qui incite fortement à

¹ Ce n'est pas le propos de développer ici ses conséquences sur l'édition scientifique, mais nous n'y manquerons pas dans une autre arène ...

² Sans pour autant renoncer à concevoir la valeur générique de certains faits et fonctionnements ...

³ D'autant que, de plus en plus, les commanditaires (dans les EPST, EPIC, ANR, ministères techniques ...) sont issus de formations "scientifiques" plutôt "qu'humanistes"!

⁴ Voir la dynamique lancée par ALLISS à laquelle *NSS Dialogues* contribue activement.

associer différentes disciplines, soit différents régimes de production de connaissances⁵. Par cette expression, nous entendons qu'au pluralisme des sciences que les catégorisations communes désignent en distinguant SHS, Sciences de l'ingénieur, Sciences de la nature et de l'univers correspond une pluralité de constructions – théoriques et méthodologiques – qui, tout en traversant ces catégorisations communes, permettent de valider un point de vue disciplinaire. Dans un contexte interdisciplinaire, l'enjeu du collectif consiste alors, pour reprendre une expression d'Habermas, à tendre vers « une recherche coopérative de la vérité ». S'il existe différents régimes de production de connaissances liés à la diversité des paradigmes mais aussi des objets et des méthodes, il est une nécessité commune aux sciences de proposer « leur vérité » au travers d'une construction qui ne fait sens qu'au sein de celle-ci. Le point de vue disciplinaire ne pouvant embrasser la totalité du réel, il se doit précisément de mettre à jour les épreuves de véridiction qu'il se donne pour s'approcher du vrai sur le plan disciplinaire. Ainsi, l'expérience interdisciplinaire apparaît bien comme une épreuve collective – de confrontation et de coopération entre différents régimes de production de connaissances – pour approcher la totalité du réel. Épreuve aujourd'hui réactivée par l'actualité croissante des sciences dites « participatives » qui, au-delà des savoirs scientifiques, interpellent d'autres formes de savoir (de la pratique, d'expérience, d'action, locaux, autochtones, profanes, etc.), non seulement pour les prendre en compte mais pour intégrer dans un dispositif de recherche ceux qui les énoncent ...

Comment se poser cette question ?

L'explicitation des différents régimes de production des connaissances est un préalable nécessaire. On retrouvera là une pluralité d'expériences disciplinaires renvoyant à des questions de posture – de « recherche-action » par exemple – mais aussi à des questions de langage et de méthodes qui vont de l'approche « compréhensive » propre aux sciences sociales à une démarche réductionniste ou de modélisation propre à d'autres sciences. Un inventaire est donc nécessaire afin de rendre compte de la pluralité des régimes de production de connaissances au sein desquels on peut présumer d'une tension entre savoirs objectivés et génériques d'une part, savoirs d'usages et expérientiels de l'autre. Dans le contexte interdisciplinaire, une telle tension appelle des « accords de vraisemblance » conjuguant validation, robustesse et pertinence, l'objectif premier étant de saisir comment se construisent de tels accords et ce qu'ils produisent. Il s'agit en l'occurrence d'identifier les processus cognitifs et méthodologiques qui cadrent les croisements entre disciplines, soit les croisements entre épreuves de véridiction propres à chacune d'elles en ce qu'elles déploient des outils spécifiques pour approcher la « vérité » des objets qu'elles construisent et analysent tout à la fois. Il s'agit également d'ouvrir ce travail aux formes de savoir autres que ceux dits « scientifiques ».

Pistes pour un programme de travail

⁵ Il existe plusieurs acceptions rendant compte de cette notion de régime de production de connaissances. Sans les ignorer, notre propos n'est pas d'entrer ici dans ce débat théorique mais de se donner une compréhension commune des questions que cette expression soulève.

On peut identifier des « **personnes-ressources** » mobilisables dans des formats divers : conférence dans le cadre des activités de l'association NSS-D, entretien ou papier de synthèse dans la revue... Aurélien Barrau (« De la vérité dans les sciences »), Francis Chateaufreynaud, Dominique Pestre font partie des chercheurs qui pourraient être sollicités pour un cadrage théorique de cette question.

Le mode « **atelier** » est une piste possible afin de mobiliser des équipes ayant fait l'expérience de la confrontation interdisciplinaire sous l'angle privilégié ici de la construction d'accords de vraisemblance dans un programme de recherche. Un article de synthèse pourrait être l'objectif affiché de l'atelier.

On peut également identifier des **questions spécifiques** qui renouvellent les différents régimes de production des connaissances, comme le pragmatisme (et le rapport au terrain qu'il réinterroge), la montée en puissance des recherches participatives (et la confrontation entre différents « mondes » qu'elles organisent) ...